

Evocation de la vie de Frère Jacques

Veillée de prière du jeudi 5 décembre 2024 à 19 h 30

Notre Frère Jacques est né le 30 janvier 1940 à Taxenne, village jurassien d'où était originaire sa maman Marie-Louise, née Duvernois. Mais c'est à Chaumerce, en Haute-Saône, qu'il grandira dans une fratrie de 3 garçons, dans la ferme qu'exploite son papa Edmond Voilly. Fr Jacques sera toujours très fier de dire qu'il a grandi à l'ombre de l'Abbaye ! Durant sa scolarité, il passera 2 années, avec un de ses frères, en pension chez les Maristes à Ecole, près de Besançon. Très tôt il ira aider les frères de la ferme d'Acéy, importante exploitation à l'époque, où excellait Frère Joseph qui était un peu une célébrité dans le monde agricole local. Le 6 janvier 1960 Jacques fait le pas et entre au monastère. Comme c'était courant à l'époque, les choses ne traînent pas. 10 jours plus tard, le 16 janvier, il reçoit l'habit brun d'oblat convers, sous le nom de Fr Antoine, son 3^e prénom de baptême. Mais le 2 mars de la même année, notre frère doit quitter l'abbaye : il est appelé sous les drapeaux. Incorporé au Régiment d'Infanterie de Belfort, c'est dans l'Algérie alors en pleine guerre qu'il vivra ses 26 mois de service. Il opérera comme chauffeur d'ambulance. Il parlera très peu de ce qu'il a vécu pendant ces terribles années. Mais à ce poste d'ambulancier il a certainement vu des choses qu'il ne fallait pas voir. Il en reviendra choqué et changé. Et ce sujet sera toujours sensible pour lui.

De retour à la vie civile il ne reviendra pas de suite au monastère. Ce n'est que le 2 janvier 1964 qu'il réintègre la communauté. Le 16 janvier, il reprend alors l'habit d'oblat convers. Cette fois-ci il garde son premier prénom de baptême et devient « Frère Jacques ». Un nom qui sonne comme il aimait le rappeler avec humour ! Mais en juillet, il revêt l'habit blanc des choristes. En fait 6 mois plus tard, il n'y a désormais plus qu'une seule catégorie de moines avec le décret d'unification de décembre 1965. Acéy connaît alors un noviciat pléthorique : 6 membres en formation. Des 6, Fr Jacques sera le seul à persévérer dans la vie monastique jusqu'à la mort. Pour autant, ses premières années ne sont pas un long fleuve tranquille. L'adaptation à notre genre de vie n'est pas toujours facile pour lui. Il lui sera demandé une prolongation de ses 2 étapes de formation, le noviciat et les vœux temporaires, pour mieux discerner sa vocation. Il sera alors très soutenu et encouragé par son maître des novices, le Père Nivard, auquel il était très attaché (quand celui-ci, devenu abbé, quittera la vie monastique, ce sera une grande épreuve pour Fr Jacques).

Accepté par la communauté, il sera admis à faire profession solennelle le 25 juillet 1971, jour de la fête de son Saint Patron.

Les premières années de sa vie monastique le voient travailler à l'atelier d'électrolyse, activité économique lancée récemment par les frères. Il travaillera sur les chaînes avec d'autres frères et des employés civils. Un de ceux-ci est son oncle Marc. Une photo immortalise le jeune frère Jacques accrochant des pièces pour un traitement à l'attache. Il sera aussi, au côté de Fr François, au service de la maintenance. C'est sans doute là qu'il apprit la soudure, art qui lui sera très utile plus tard.

Fin des années 70, il est nommé par Dom Sébastien au secteur agricole. Où il retrouve Fr François mais également Fr Martin avec qui il collaborera en bonne entente. Soins du bétail, culture des champs avoisinants en herbe et en paille, culture de pommes de terre, aide à l'environnement, au verger pour les traitements, etc ... Mécanicien et bricoleur à ses heures,

cela lui sert pour l'entretien du matériel agricole, mais rend aussi service aux frères d'autres secteurs du monastère pour créer, entretenir ou réparer. Mais progressivement le domaine agricole est revu à la baisse : vente du bétail, location des champs en fermage. Le vieillissement et le décès de Fr Martin en 2007 marquent une étape.

Du secteur agricole Fr Jacques gardera jusqu'au bout la production de pommes de terre, avec une lutte pas toujours victorieuse contre taupins et doryphores. Il aura toujours à cœur de partager sa récolte, entre autres avec nos sœurs du carmel de St Maur. Du cheptel de la ferme lui restera le soin du « pensionnaire du bas » comme il appelait le cochon, qui tous les 6 mois, connaît sous sa direction un sort tragique, le jour de la St Cochon, comme on dit dans le Haut-Doubs. Sans oublier les chats auxquels il offre quotidiennement un service de restauration consistant, vers midi. Les félins heureux bénéficiaires savent attendre notre frère, à la même heure, devant la grange.

Suite à la maladie de P. Michel lui sera confié le soin des courses. Tous les jeudis après-midi, il se rend à Dole pour achats divers et dépôt des draps de l'hôtellerie à la blanchisserie. Son ouverture au monde se fait aussi par sa participation active à la commission de solidarité de notre communauté.

De la vie monastique, il a peu intégré la valeur du silence. Bavard impénitent, frère Jacques était un homme expansif. Il n'hésitait pas à témoigner de ses convictions spirituelles, de son attachement à la personne du Christ. Bien que doté d'une voix peu avantageuse, il aimait le chant de l'office divin et avait un bon sens du rythme. Il était bon public pour les prédicateurs et conférenciers : il se montrait très à l'écoute des homélies, des chapitres, des conférences, réagissant volontiers et donnant son avis sur les points évoqués. S'il était avant tout un travailleur manuel, il savait prendre aussi le temps de la lecture. En témoignent, dans le bureau de sa cellule, des cahiers de notes de lecture et de nombreuses photocopies de textes qui lui parlaient, trouvés dans des revues.

De caractère volcanique, il fallait certains jours tact et diplomatie pour l'aborder. Ses coups de sang, aussi spectaculaires qu'imprévus, plombaient parfois les réunions communautaires. Mais il passait tout de suite à autre chose ne se rendant pas forcément compte de l'impact de ses sorties. Il était un membre actif et très participatif de la vie communautaire. L'avenir de notre communauté, et de la vie monastique en générale, lui causait souci. Il ne comprenait pas pourquoi des jeunes ne venaient pas nous rejoindre pour mener au monastère une vie dans laquelle il s'était épanoui.

Mais comme il le répétait souvent, il croyait fort en la présence et en l'action de l'Esprit Saint au sein de nos communautés chrétiennes, au cœur de l'Eglise universelle. C'est Dieu qui mène toute chose à son accomplissement.

A part un petit rhume de temps en temps Fr Jacques n'était jamais malade. Aussi était-ce mauvais signe qu'il ait dû s'arrêter il y a 3 semaines et garder la chambre. Mais il a fait contre mauvaise fortune bon cœur, étant reconnaissant des visites que ses frères lui rendaient. Malgré plusieurs visites chez le médecin, et un traitement qu'il eut bien du mal à suivre, sa santé ne s'améliorant pas, il avait émis le souhait d'être hospitalisé. Après une dernière visite du médecin c'est pendant son transfert à l'hôpital que la mort est venue à sa rencontre. La mort ou plutôt la Vie puisque, parvenu au terme de son pèlerinage sur cette terre, qu'il avait travaillée, cultivée, ensemencée, c'est le Maître de la Moisson, le Seigneur des vivants qui lui aura murmuré à l'oreille : « Fidèle serviteur entre dans la joie de ton Seigneur. »